MUSÉE BRETON - QUIMPER
KEMPER - MIRDI BREIZHEK

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

René-Xavier Prinet (1861-1946). *La Plage à Cabourg*, vers 1910. Huile sur toile, 84 x 100 cm. Collection particulière © Michael Bundy

Dossier de presse

LES DERNIERS IMPRESSIONNISTES
Le temps de l'intimité

du 21 juin au 29 septembre 2019

L'exposition est dédiée à La *Société Nouvelle de Peintres et de Sculpteurs*, la confrérie d'artistes la plus célèbre et la plus caractéristique d'une des périodes les plus riches de l'art français et européen. Les deux musées publics de Quimper s'unissent pour célébrer ce grand moment de l'histoire de l'art dans une exceptionnelle exposition déployée sur deux lieux. Le **musée des beaux-arts** s'attarde, sous le patronage de Rodin, sur les grandes pages du paysage urbain ou champêtre ainsi que sur un ensemble de portraits virtuoses. Le **Musée départemental breton** évoque la mer sauvage, les plaisirs balnéaires de la Belle Époque en Bretagne, terre d'élection de nombre de peintres. Ces artistes furent regardés par les observateurs de leur temps comme les derniers représentants de l'impressionnisme.

VILLE DE QUIMPER · Finistère · Palais Lumière Évian · SINGER LAREN · Liberté • Égalité • Fraternité République Française · Ministère Culture Communication

SOMMAIRE

- COMMUNIQUÉ ..... p. 3
- PARCOURS DE L'EXPOSITION
  - LA BANDE NOIRE **au musée départemental breton** ..... p. 4
    - Couleurs du Finistère ..... p. 5-6
    - Au fil de l'Odet ..... p. 7
    - En villégiature ..... p. 8
    - Le retour à l'antique ..... p. 9
    - Les estampes des artistes de la Bande noire ..... p. 10

au musée des beaux-arts :

  - LE PORTRAIT au musée des beaux-arts ..... p. 12-13
  - AU SERVICE DE L'HISTOIRE, ALLÉGORIES ET FANTAISIES ..... p. 14
  - LES AMIS DU NORD. LE GROUPE D'ETAPLES ..... p. 15
  - LE PAYSAGE ..... p. 16
  - NOUVEAUX ARRIVANTS ..... p. 17
  - ESTAMPES ET ŒUVRES SUR PAPIER ..... p. 18
- AUTOUR DE L'EXPOSITION ..... p. 19
- JEUNE PUBLIC ..... p. 20-21
- INFORMATIONS PRATIQUES ..... p. 22
- VISUELS POUR LA PRESSE ..... p. 23-24

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES DERNIERS IMPRESSIONNISTES.

LE TEMPS DE L'INTIMITÉ

Une exposition au musée des beaux-arts de Quimper et au Musée départemental breton

Cet été, une offre exceptionnelle vous est proposée par le musée des beaux-arts de Quimper et le Musée départemental breton : un seul billet vous permettra de découvrir leurs collections permanentes et l'exposition temporaire « Les Derniers impressionnistes », répartie sur les deux sites, du 21 juin au 29 septembre 2019.

Cette exposition est consacrée aux artistes de la Société Nouvelle de Peintres et Sculpteurs, confrérie artistique la plus célèbre et la plus caractéristique de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres. De 1895 à 1939, ils firent l'unanimité auprès du public et de la critique et figurèrent dans toutes les grandes expositions internationales. Ils s'attachaient à rendre les objets, les paysages et les êtres en laissant deviner ce qu'ils ont de profond, de mystérieux. Ses membres avaient en commun le goût de l'intimité, des scènes familiales et l'amour de la Nature. On les a souvent désignés comme les « derniers impressionnistes ».

L'exposition est la première en France à rendre à ce courant l'importance qui lui revient dans l'histoire de l'art.

Elle comprend deux volets indissociables et complémentaires, distribués entre le Musée départemental breton et le musée des beaux-arts.

Au Musée breton, le visiteur découvre des artistes spécialement attirés par la Bretagne et la mer : Charles Cottet, peintre de la Cornouaille et du peuple de la mer ; André Dauchez, paysagiste des rives de l'Odet et du pays Bigouden ; Lucien Simon, qui célèbre la beauté des costumes dans des scènes de pardons, de marché ou du travail. Les plaisirs des plages de la Belle Époque furent le sujet de prédilection de Prinet, tandis que les paysages de René Ménard sont le cadre de rêveries inspirées par le souvenir des mythologies antiques.
Outre les peintures, une section de l'exposition présente l'œuvre graphique des artistes (gravures et dessins).

Au musée des beaux-arts, sous le patronage de Rodin, vous partez sur les pas des peintres intimistes qui, en respectant la véracité des apparences, perpétuèrent les valeurs permanentes de l'art européen, le souci de l'évocation, de la psychologie et de l'introspection. Issus de la génération symboliste, ces artistes aux styles différents avaient respiré les mêmes parfums, en particulier celui de l'impressionnisme. Vous admirerez des grandes pages du paysage urbain et champêtre ainsi qu'un ensemble de portraits virtuoses.

Commissariat scientifique : Yann Farinaux-Le Sidaner
Commissariat général à Quimper : Philippe Le Stum et Guillaume Ambroise

Textes du dossier de presse rédigés par Yann Farinaux-Le-Sidaner (YFLS), Philippe Le Stum (PLS) et Guillaume Ambroise (GA).

Cette exposition est organisée en collaboration avec le Singer Laren (Pays-Bas) et le Palais Lumière d'Evian.

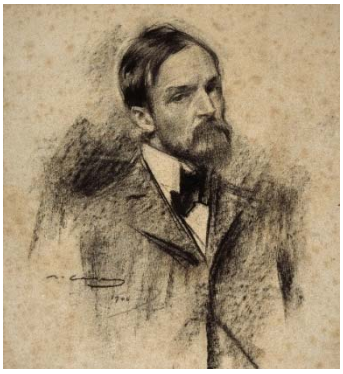
PARCOURS DE L'EXPOSITION au Musée départemental breton

LA BANDE NOIRE : CINQ ARTISTES, CINQ AMIS

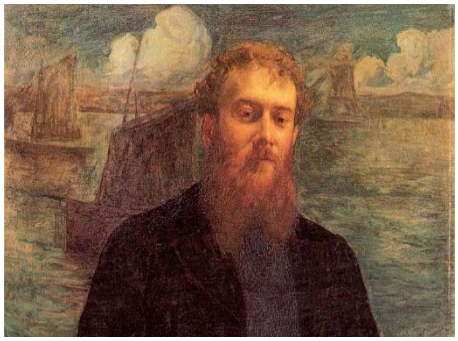
En 1889, quelque deux cents dissidents du Salon des Artistes français créèrent le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, où bientôt les rejoignirent la plupart des novateurs de l'époque. À mi-chemin entre classicisme et modernité, un art du sentiment incarné par des créateurs hautement indépendants se développa alors. En quelques années, le Salon de la « Nationale » devint le fief des peintres intimistes. Un groupe de cinq amis attira l'attention de tous : « *Un petit groupe de jeunes peintres, très en vue*, témoigna le directeur du musée du Luxembourg, Léonce Bénédite, *qu'on a appelé d'un mot spirituel : la bande noire par allusion à leurs fortes et chaudes colorations. Leur art très fortement naturaliste, d'où se dégage un chaud et puissant sentiment de poésie, les désigne comme les représentants les plus fidèles des tendances actuelles de notre esprit.* »
La Bande noire rassemblait Charles Cottet, Lucien Simon et André Dauchez qui tous trois avaient élu la Bretagne comme terre d'inspiration, René Xavier Prinet qui privilégiait la Normandie, et Emile René Ménard qui ne cessait de parcourir les contours de la Méditerranée. Dès la fin des beaux jours, leur moisson d'études terminée, nos artistes s'attelaient dans leurs ateliers parisiens, aux toiles que le public allait bientôt applaudir.
Si l'unité du groupe résultait d'une vive amitié entre les cinq camarades, que rien ne vint jamais entacher, elle tenait aussi grâce à l'affection née entre leurs épouses qui, chacune, avait son jour de réception. Ainsi, chaque semaine, accompagnés de leurs plus proches amis peintres Aman-Jean et Desvallières, tous se retrouvaient pour causer peinture, s'amuser des derniers potins sur leurs confrères ou sur leurs hommes politiques, ou évoquer mille souvenirs communs de leur jeunesse. (YFLS)

André Dauchez dans son atelier © Collection particulière

René Ménard dans son atelier © Collection particulière



Lucien Simon par Ramon Casas, 1900.
Collection musée national d'art de Catalogne, Barcelone. © Creative Commons



René-Xavier Prinet. *Autoportrait*, c. 1910 / ***Charles Cottet*** par Émile-René Ménard, 1896
Collection musée d'Orsay, Paris © Creative Commons

Charles Cottet (Le Puy-en-Velay, 12 juillet 1863 – Paris, 25 septembre 1925)

Le plus précoce d'entre les amis de la *Bande noire*, quoique bien à tort perçu comme leur chef de file, était un petit homme costaud au visage rougeaud et souriant : c'était Charles Cottet. Intelligent, cultivé, très fin, ce fils de magistrat avait interrompu de brillantes études en Savoie pour venir à Paris se consacrer à la peinture. Mais ce devait être la découverte de la Bretagne qui allait changer sa destinée. Dès lors, installé à Camaret dans un coin isolé à l'extrémité de la presqu'île de Crozon, le jovial Savoyard s'attacha à rendre la grandeur mélancolique de ses côtes déchirées et le drame de son peuple de la mer. Naturellement enjoué et plein d'humour, Cottet avait fait sienne les douleurs de la population locale qui l'avait vite adopté. On a peine à croire à quel point sa gloire fut soudaine et complète, tant son art était âpre, profond, austère. À ses grandes compositions acclamées dans le monde entier, beaucoup d'observateurs préféraient ses pages plus modestes, ses ciels d'orage au-dessus de la mer que Cottet était capable de brosser en quelques heures. À sa mort, Jacques-Émile Blanche qui le plaçait à la première place des peintres poètes, rapporta : « Son désespoir de n'avoir pas reçu l'enseignement d'un grand maître, il le clamait à ses familiers. Cottet aurait été un Géricault, un Courbet, un « peintre héroïque » dans la grande tradition du XIXe siècle si ne lui eussent fait défaut cette liberté de dessin, cette science qu'il montrait comme aquafortiste, ou s'il peignait des marines, de la nature morte. » (YFLS)

Charles Cottet (1863-1925). *L'anse de Pen Hat avec en arrière-plan la pointe du Toulinguet,* vers 1900-1910. Huile sur toile, 196 x 262 cm. Collection Ville d'Evian © cliché B. Eyquem

Charles Cottet

Charles Cottet (1863- 1925). *Femmes de Plougastel au pardon de Sainte-Anne-la-Palud,* 1904. Huile sur toile, 121 X 166 cm. Dépôt de M. et Mme Hardy au musée des beaux-arts, Quimper © Cliché Musée des beaux-arts, Quimper

COULEURS DU FINISTÈRE

Lucien Simon (Paris, 18 juillet 1861 - Sainte-Marine, 13 octobre 1945)

Lucien Simon (1861-1945). *Les apprêts du dimanche,* 1912 Huile sur toile 150 x 190 cm. Collection Musée départemental breton © MDB / Serge Goarin

Nanti du plus doux visage, que ses amis se plaisaient à portraiturer, Lucien Simon était lettré, disert, aimant comme tous les artistes de sa génération, les beaux vers et la musique. Plutôt que d'entrer à Polytechnique après ses études au lycée Louis-Legrand, ce fils de médecin avait hésité entre les lettres et la peinture, pour finalement s'inscrire à l'Académie Julian où il s'attacha à Charles Cottet. Dès lors leurs destins furent liés. L'amalgame entre les deux amis venait de la proximité de leurs motifs bretons et de leur goût pour une palette sombre, que Lucien Simon avait pourtant très tôt éclaircie.

Mais autant la peinture de Cottet était robuste, poignante, figée dans le granit, autant celle de Simon était fluide, frissonnante, animée de figures gracieuses.
Ayant connu rapidement le succès, ce dernier avait pu acquérir en 1901, sur l'embouchure de l'Odet, au cœur du pays Bigouden un sémaphore qu'il avait transformé pour en faire la plus charmante des demeures familiales d'été. Alors que ses enfants occupaient leurs vacances sur la plage vierge devant le sémaphore, le peintre qui, ne sachant pas nager détestait l'eau, organisait son travail : avant de réaliser dans le vaste atelier qu'il s'était fait construire, les toiles les plus vivantes, les plus étonnamment exemptes d'affectation, Simon ne cessait de parcourir le pays pour prendre à la dérobée, le plus discrètement possible, des notes sur ses carnets de croquis devant le travail des pêcheurs, les pardons des chapelles, les spectacles des fêtes foraines qu'il adorait. Les succès répétés de ses envois au Salon et aux expositions internationales firent découvrir aux publics du monde entier, la ferveur, le pittoresque, l'âme du peuple bigouden, ces « Bretons pur-sang » de la pointe Sud-Ouest de la Bretagne. (YFLS)

Lucien Simon (1861-1945). *Soirée au Sémaphore,* vers 1925. Huile sur panneau, 24,5 x 34,5 cm. Collection particulière ©Yves Le Sidaner

AU FIL DE L'ODET

André Dauchez (Paris, 17 mai 1870 – 15 mai 1948)

André Dauchez avait pour beau-frère Lucien Simon, son ainé de neuf ans, qui avait épousé sa sœur Jeanne. Bel homme au regard bleu et lumineux, tendre et volontiers porté à la mélancolie, tout à la fois profondément artiste et marin dans l'âme, ce parisien de la rive gauche avait découvert la Bretagne dès l'enfance, grâce à la maison familiale située à l'embouchure de l'Odet, en amont du petit port de Bénodet.

Passionné de navigation, il se fit successivement construire cinq voiliers pour peindre les rives boisées de l'Odet et les aspects de la côte bretonne, ou emmener les siens en croisière.

La palette brune de ses premières peintures ainsi que le voisinage de ses motifs le firent longtemps apparenter à ses amis Charles Cottet et Lucien Simon.

André Dauchez (1870-1948). *Pins à la pointe de Lanhuron*, 1917. Huile sur toile, 95 x 128 cm. Collection musée des beaux-arts de Quimper © Musée des beaux-arts de Quimper. Jean-Jacques Banide

André Dauchez (1870-1848). *Fumées de goémon ou Les Brûleurs de goémon,* 1931. Huile sur toile, 132 x 163 cm. Collection particulière © O. Dauchez

Son art se différenciait pourtant de celui de ses deux aînés par l'attention méticuleuse qu'il portait aux paysages bretons, aux horizons délicats de dunes bordées d'immenses arbres dont il était devenu le portraitiste virtuose et attendri. Les décennies passant, ne renonçant en rien au classicisme qui avaient toujours si gracieusement équilibré ses compositions, ce pur paysagiste sut donner plus d'ampleur encore à ses représentations des côtes bretonnes. Ces larges pages brossées d'une pate toujours plus fluide et onctueuse, en accord avec ce que l'artiste appelait « ses appétits de paysagiste et de marin », semblaient être à l'image de leur auteur. « *En Dauchez*, assurait le peintre Charles Jouas, *tout est clair, aisé et droit.* » (YFLS)

EN VILLÉGIATURE

René-Xavier Prinet (Vitry-le-François, 31 décembre 1861 – Bourbonne-les-Bains, 26 janvier 1946)

René-Xavier Prinet était un petit homme discret, raffiné, doté d'un esprit vif et d'une tendresse retenue. Fils d'un magistrat francs-comtois muté à Paris, il avait grandi rue Bonaparte à deux pas de l'École des beaux-arts et n'avait eu aucun mal à convaincre son père, lui-même peintre amateur, de le laisser tenter une carrière artistique. C'est à l'Académie Julian qu'il se lia avec les artistes de la future ***Bande noire***. Son maître Jean-Léon Gérôme, compatriote franc-comtois, quoique rétif à l'impressionnisme, sut lui inculquer une technique irréprochable. Dès sa création en 1890, Prinet exposa à la Société nationale des Beaux-Arts de gracieux intérieurs bourgeois témoignant d'une connaissance précoce des secrets du métier. Toujours attentif à l'élégance et au naturel du geste, il savait mieux que quiconque animer ses motifs en disposant ses figures avec délicatesse. Après son mariage en 1894, Prinet passa tous ses étés à Cabourg, où son beau-père s'était fait construire face à la mer et proche du casino, la villa « Double Six. » Les interprétations de la station balnéaire que le peintre présentait chaque printemps aux expositions de la Société nouvelle, donnèrent un élan décisif à son art. Après les chefs-d'œuvre indépassables laissés par Eugène Boudin sur les plages de Normandie, on n'imaginait guère artiste capable de renouveler le genre. Prinet s'y employa avec une réussite inédite. Ses toiles ou ses pochades décrivant les promenades d'élégantes sur la digue ou sur la plage de Cabourg, restituent délicieusement l'univers de l'inoubliable roman de Marcel Proust : *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. (YFLS)

René-Xavier Prinet (1861-1946). *Au bord de la* Manche, 1924. Huile sur toile, 80 x 93 cm.
Collection Musée de la Chartreuse, Douai © Dominique Coulier

LE RETOUR À L'ANTIQUE

Émile René Ménard (Paris, 1860 -1930). *Vue de l'estuaire de l'Odet,* avant 1900. Huile sur toile, 27 x 132 cm. Collection particulière.

Emile René Ménard (Paris, 15 avril 1862 – 13 janvier 1930)

Rarement on aura vu autant de dissemblance entre le caractère d'une œuvre et celui de son auteur. Certes fin et lettré, Ménard était un bon vivant, gros barbu à la figure hilare enserrant des yeux malicieux, aimable, jovial, volontiers amateur de gauloiseries et de bonnes histoires. Sa peinture était la distinction et la poésie mêmes. L'amour de l'Antiquité et de la culture classique lui avait été transmis par son père, directeur de la *Gazette des beaux-arts*, et plus encore par son oncle, le philosophe Louis Ménard. Ses parents lui ayant permis de quitter le collège à l'âge de 15 ans, Ménard ne savait pas un mot de grec mais, connaissant par cœur *L'Iliade* et *L'Odyssée*, il traitait joyeusement ses camarades de cour d'école d'Ajax, d'Achille ou d'Ulysse. Tout au long de sa carrière, quoique variant infiniment ses décors, le peintre sembla vouloir refaire inlassablement le même tableau inspiré d'une méditerranée intemporelle. En composant méthodiquement ses motifs, Ménard présentait avec le même succès dans les expositions internationales, les toiles les plus rêveuses qui soient, comme la quête d'un songe antique, d'un paradis perdu baigné d'une lumière idéale. Le bassin méditerranéen était son domaine : la Sicile découverte pour son voyage de noces, bientôt la Palestine, le Maroc, l'Algérie, l'Egypte étaient ses terres d'élection. Ce n'est qu'en 1902, qu'il foula pour la première fois le sol Grec, dont les divinités avaient inspiré toute une partie de son œuvre : en apercevant du bateau, les côtes de la Grèce dont son père et son oncle lui avaient tant parlé, il serra la main de sa femme et murmura simplement : « Je la reconnais… ». (YFLS)

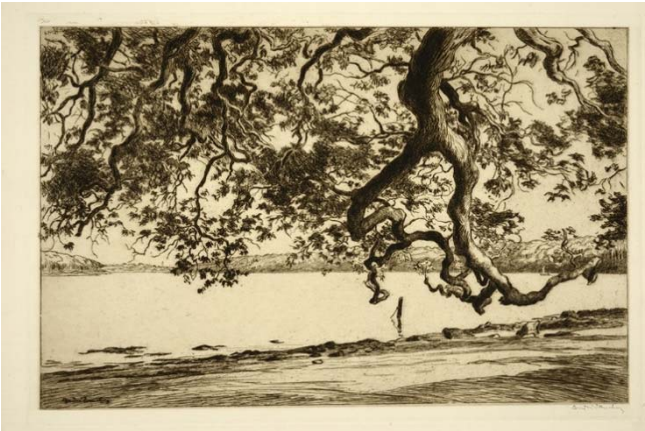
Émile René Ménard (Paris, 1860-1930) *Naïades dans un parc.* 1895.
Huile sur toile, 104 x 133 cm. Collection du musée des beaux-arts de Brest métropole © Musée des beaux-arts de Brest métropole

LES ESTAMPES DES ARTISTES DE LA BANDE NOIRE

Dans le dernier quart du XIXe siècle, l'estampe fait l'objet d'une véritable vogue, considérée comme un art majeur dont l'avantage est d'être diffusé plus largement que la peinture.
Les premières estampes de **Cottet** furent des lithographies, technique en vogue chez les peintres Nabis qu'il fréquentait. *Les Bretonnes sur les quais* parurent en 1894 dans *L'Album de La Revue blanche* avec celles de Bonnard, Denis, Sérusier... Après 1903 il délaissa cette technique, se prenant pour la gravure sur cuivre d'un véritable engouement. La Bretagne domine son œuvre gravé. Une série de Silhouettes féminines fait exception : elle aborde la vie des cafés concerts et des maisons closes.
Autre Breton d'adoption, **Dauchez** fut graveur avant d'être peintre. Sa production compte plus de cinq cents gravures à l'eau-forte. Celle-ci était le moyen d'expression le plus adéquat à son tempérament d'artiste du trait. Au fil de ses excursions de navigateur passionné, il fixa tous les aspects du littoral et des bords des rivières de l'Odet ou du Goyen, moins attentif à la côte rocheuse qu'aux dunes, aux estuaires et aux marais, selon un choix fort original. Son œuvre gravé offre le témoignage d'un paysagiste qui, écrivait André Chevrillon, déchiffra « le visage de la terre bretonne, comme Albrecht Dürer ses physionomies de vieillards ». (PLS)

Charles Cottet (1863-1925). *Jeune fille au gros chignon*. Vers 1905. Eau-forte et aquatinte, 11,4 x 17,1 cm. Collection particulière © MDB / Serge Goarin

Charles Cottet (1863-1925).
Ouessantine en cape de deuil. Avant 1903.
Lithographie, 32 x 23,9 cm.
Collection Musée départemental breton
© MDB / Serge Goarin



André Dauchez (1870-1948). *La Grosse Branche*. 1905. Eau-forte sur papier, 40 x 52,5 cm. Collection Musée départemental breton © MDB / Serge Goarin

André Dauchez (1870-1948). *Bords de l'Odet*. 1908. Eau-forte et aquatinte, 56 x 77 cm. Collection Musée départemental breton © MDB / Serge Goarin

PARCOURS DE L'EXPOSITION au musée des beaux-arts

LE PORTRAIT

Les intimistes de la Belle Epoque s'imposèrent naturellement comme des peintres de figures de premier plan, sans doute les derniers grands portraitistes psychologiques. Leurs aînés, les maîtres de l'impressionnisme, restent parmi les plus grands paysagistes de l'histoire de la peinture. Mais sans doute ces immenses artistes connurent moins de réussite dans la recherche d'intériorité. C'est précisément dans ce domaine si fragile de l'intrusion psychologique que les peintres intimistes donnèrent le meilleur d'eux-mêmes.

« *Les séances de portrait sont épuisantes*, confessait Jacques-Émile Blanche, *si l'on n'a pas le goût de la conversation ou si les gens vous importunent par leur présence.* »
« *Arracher le secret d'une âme quelle qu'elle soit,* se demandait encore Jacques-Emile Blanche*, en observant ou écoutant le modèle, n'est-ce pas l'enivrement du psychologue, du moraliste, comme du peintre de portraits ?* » Et l'artiste de conclure : « *Ce que nous attendons d'un portrait, c'est la vie.* »

Edmond Aman-Jean (1858-1936). *Line et François Aman-Jean,* 1907.
Huile sur toile, 130 x 97 cm. Collection particulière © Jean-François Heim

Henri Martin (1860-1943). *Jeune fille assise*, vers 1904.
Huile sur toile, 96,4 x 56,5 cm.
Reims, musée des Beaux-arts © C. Devleeschauwer

Jacques-Emile-Blanche (1861-1942). *Madame Borel*, 1904. Huile sur toile, 81 x 65 cm.
Collection particulière © Jane Roberts

AU SERVICE DE L'HISTOIRE, ALLÉGORIES ET FANTAISIES

Henri Martin (1860-1943). *Les Vendanges*. Huile sur carton, 65,6 x 227,6 cm. Musée des beaux-arts, Bordeaux

On pourrait imaginer que cette génération de peintres attachés à l'intimisme a négligé la peinture d'histoire et les grandes compositions monumentales. Il n'en est rien et, sous l'influence conjointe de Puvis de Chavannes et de l'intérêt de la Troisième République pour les décorations murales civiles, certains de nos artistes ont excellé dans ce registre. L'un des plus doués, Henri Martin, a ainsi répondu à de nombreuses commandes pour imaginer des décors où s'exerce son sens inné de la représentation allégorique. De Marseille à Toulouse en passant par Cahors, travaux des champs ou travaux des villes prennent avec ses pinceaux un relief intemporel qui impose cette vision idéalisée. Son art s'exprime avec la même acuité lorsqu'il s'agit d'imposer une figure abstraite comme celle de la Justice, magnifique interprétation d'un concept universel. D'autres artistes comme Aman-Jean, Carrière, Besnard ou Desvallières ont pratiqué avec bonheur cet exercice exigeant du grand décor et du recours à la peinture d'histoire. Toutefois, le plus original dans cette approche demeure sans aucun doute Gaston La Touche. Qu'il traite de l'histoire sacrée avec l'Enfant prodigue ou de l'allégorie mythologique comme dans *L'Aube*, son inventivité débridée et souvent inclassable transforme ces sujets bien connus en visions inoubliables d'un monde enchanteur. (GA)

Gaston Latouche (1854-1913). *L'Aube*. Huile sur toile, 101 x 111 cm.
Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg © M. Bertola

LES AMIS DU NORD – LE GROUPE D'ÉTAPLES

La Société nouvelle est née d'une communauté de goût, mais aussi grâce à quelques amitiés indéfectibles, notamment de la part d'une poignée de peintres septentrionaux.

Son centre névralgique était le petit village de pêcheurs d'Etaples, perché sur la baie de Canche où, à partir des années 1880, vivait une colonie de peintres passionnés de nature, logés pour beaucoup d'entre eux à l'auberge du généreux Antoine Ioos qui accrochait aux murs de sa salle à manger les tableaux de ses clients acceptés en guise de paiement. Eugène Vail, un Franco-Américain, fut l'un des tous premiers à s'y installer, bientôt rejoint par le Breton Henri Le Sidaner, par le Douaisien Henri Duhem et par le Norvégien Frits Thaulow.

Le Flamand Emile Claus y fit plusieurs séjours, avant qu'une centaine d'artistes, en particulier deux colonies de peintres américains et australiens, ne s'établissent durablement dans la région.

« J'ai le souvenir le plus émouvant, témoigna Le Sidaner, *du jour et de l'heure où je subis l'impression inoubliable de mon arrivée à Etaples, de ce bain dans l'air et la lumière. Tout cela est encore en moi. »*

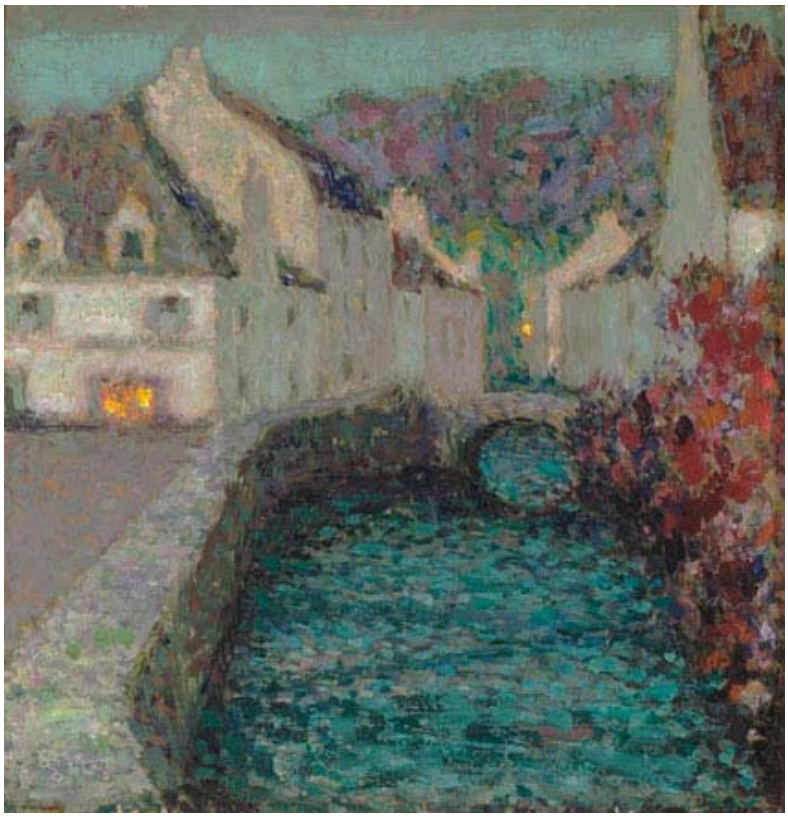
Emile Claus (1849-1922). *Coucher de soleil sur la Lys*, 1911.
Huile sur toile, 71 x 92 cm. Coll particulière © Galerie P. Derom

Frits Thaulow (1847-1906). *La Nouvelle Fabrique à Lillehammer*, 1905-1906.
Huile sur toile, 45 x 81 cm. Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

LE PAYSAGE

Sans atteindre les qualités inouïes d'éclat et de fraîcheur de leurs illustres prédécesseurs, c'est peut-être dans l'art du paysage que nos peintres montrèrent le plus leur personnalité. Au début de leur carrière, encore sous l'influence diffuse du symbolisme, leurs sujets revêtaient volontiers la grisaille d'un crépuscule ou le manteau d'un clair de lune, raison pour laquelle ils furent considérés comme des *« paysages d'âme. »* Par la suite, ils gardèrent en eux une part de rêverie. Inscrits dans la tradition, ils respectaient la prédominance du dessin et des valeurs sur la couleur. L'usage de la touche par Henri Le Sidaner ou Henri Martin permettait d'obtenir une vibration et une atmosphère singulière :

« Les deux premières choses à étudier, prétendait Corot, *c'est la forme, puis les valeurs. Ces deux choses sont pour moi les points d'appui sérieux dans l'art. La couleur et l'exécution mettent le charme dans l'œuvre. »*



Henri Le Sidaner (1862-1939). *Le Pont, Pont-Aven*, 1913. Huile sur panneau, 24 x 25 cm. Singer Museum © Singer Laren

Henri Martin (1860-1943), *La Bastide-du-Vert, le matin*. Huile sur toile, 80 x 202 cm.
Musée Henri Martin, Cahors.

NOUVEAUX ARRIVANTS

Le succès des expositions de la Société nouvelle attira vers elle bien des artistes de renom. Au sein du groupe, les décisions majeures étaient votées à la majorité des sociétaires. En 1902, il fut convenu de s'enrichir de la présence de Jacques-Émile Blanche et du peintre-gentilhomme, Antonio de La Gandara. L'année suivante, ce fut au tour de George Desvallières, d'Henry Caro-Delvaille et d'Ernest Laurent qui, à cause d'une brouille avec Aman-Jean dont nul ne connaissait la cause, n'avait pas participé à la création de la société, dans laquelle il avait évidemment toute sa place.

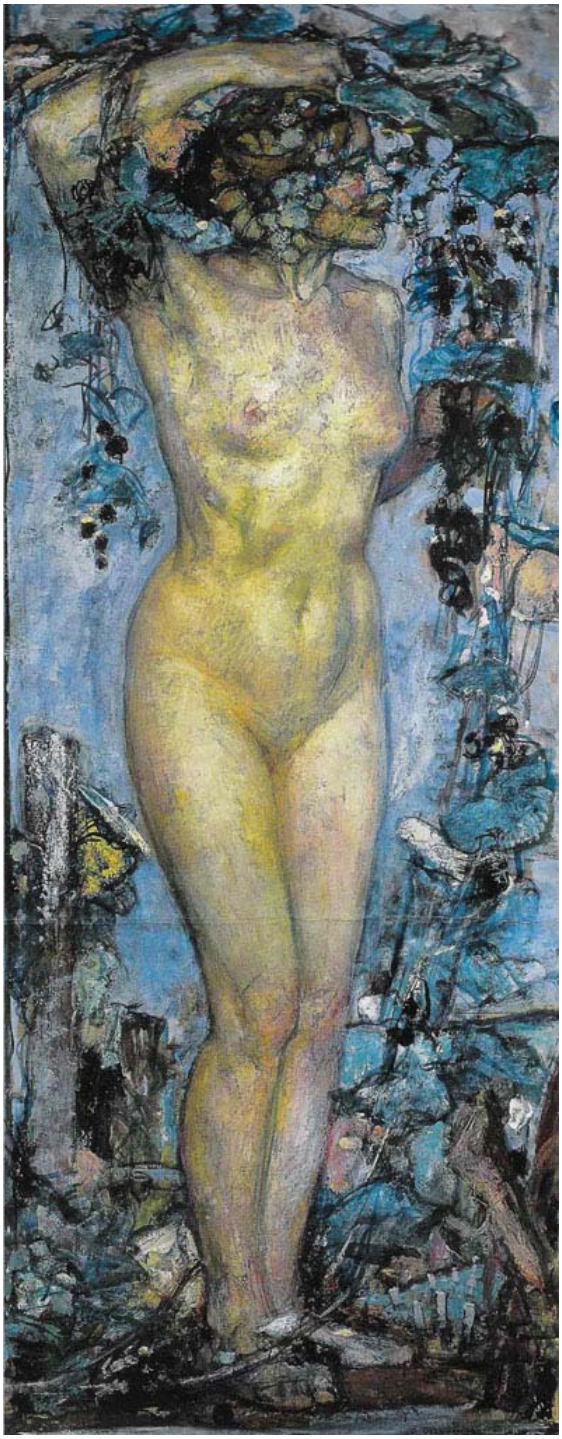
En 1906, après qu'une grave crise eut abouti à l'éviction de Gabriel Mourey, à qui une partie des sociétaires reprochait les errements de sa gestion, Auguste Rodin accéda à la présidence. Enrichi pour l'occasion des présences d'Albert Besnard et Eugène Carrière, le groupe s'appela désormais Société de peintres et de sculpteurs, mais la presse continua de lui donner son nom originel. Répondant à l'insistance de ses camarades, Claude Monet accepta finalement en 1908 de les rejoindre. Son nom fut désormais inscrit parmi les sociétaires sur les catalogues, mais il ne semble pas que le vieux peintre exposât des œuvres. Les deux derniers peintres à rejoindre la Société nouvelle allaient être un portraitiste américain, John Singer Sargent et en 1911, un paysagiste d'origine italienne, Jean-François Raffaëlli.

John Singer Sargent (1856-1925). *Madame Katharine Moore*, 1884.
Huile sur toile, 71,5x50,5 cm.
Collection du musée d'Orsay, déposé au musée des beaux-arts de Rouen
© RMN-Paris

ESTAMPES ET ŒUVRES SUR PAPIER

Excellents dessinateurs, les artistes de la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs surent pleinement profiter du renouveau de l'estampe à la fin du XIXe siècle. Sous la présidence de Jean-François Raffaëlli, nombre d'entre eux se réunirent à la *Société de la gravure originale en couleurs* qui exposait à la galerie Georges Petit. Les lithographies d'Eugène Carrière et d'Edmond Aman-Jean, les monotypes d'Ernest Laurent, les aquatintes de Frits Thaulow et de Jean-François Raffaëlli connurent un très grand succès auprès des amateurs et des critiques. Les aquarelles d'Henri Duhem, les « intimités » d'Henri Le Sidaner et les tentatives de René-Xavier Prinet dans le domaine de l'illustration sont autant de registres dans lesquels ces artistes surent s'exprimer avec une exquise sensibilité.

Ernest Laurent (1859-1929). *Nu vu de dos*, 1912.
Monotype, 22 x 26 cm. Collection particulière



George Desvallières (1861-1950). *La Vigne,* 1910.
Huile sur papier, 172 x 68 cm. Collection particulière
© Henriot.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATION

Catalogue de l'exposition
Sous la direction de Yann Farinaux-Le Sidaner.
Éditions Monelle Hayot, 352 pages, 2018. 39,90 €
Disponible à la boutique des musées

FILM

Durant l'exposition, un film documentaire de Yann Farinaux-Le Sidaner est projeté en continu dans la salle audiovisuelle du musée des beaux-arts.
Henri Le Sidaner – La Renaissance de Gerberoy
2015-28 minutes

CONFÉRENCE

Henri Le Sidaner (1862-1939), *La Table sur la terrasse, Gerberoy*, 1930. Huile sur toile, 100 x 81 cm. Collection particulière, Versailles

Henri Le Sidaner et ses amitiés artistiques
par Yann Farinaux-Le Sidaner
Mercredi 25 septembre à 17h
Auditorium de la Maison du département
32 boulevard Dupleix - Quimper
Gratuit - e-réservation / nombre limité

SUR VOS SMARTPHONES

30 œuvres commentées entre les deux musées sur
quimper.mobi
En partenariat avec l'office de tourisme Quimper-Cornouaille.

VISITES GUIDÉES COUPLÉES

Les dimanches 23 et 30 juin à 15h
Les dimanches du 14 juillet au 29 septembre à 15h
(sauf le 28 juillet et le 22 septembre)
1h30 – Rendez-vous au musée des beaux-arts et poursuite de la visite au Musée départemental breton.
8 € / 5 € / e-réservation / nombre limité

Gweladenn heñchet e brezhoneg
Disul 20 a viz Genver 2019*. 2e gm*
d'ar sul 7 a viz Gouere da 3e gm

René-Xavier Prinet (1861-1946), *Au bord de la Manche*, 1924. Huile sur toile, 80 x 93 cm. Musée de la Chartreuse, Douai ©Dominique Coulier

LES INSTANTANÉS

Un guide-conférencier se tient à votre disposition pour une animation, une question, une visite…
Tous les jours du 15 juillet au 31 août, sauf le dimanche :
Musée des beaux-arts de 14h à 16h,
Musée départemental breton de 16h à 18h
Gratuit - Sans réservation

NOCTURNE au musée départemental breton

Visites flash aux thèmes surprenants et animations pour tous de 19h à 22 h.
Mercredis 24 juillet et 14 août
Gratuit - Sans réservation

JEUNE PUBLIC

Deux livret-jeux pour les 3-6 ans et les 7-12 ans sont distribués gratuitement à l'accueil des musées.

Les artistes en herbe, visites et ateliers d'arts plastiques
2h/3.20 € ou 2 tickets Atout-sport
e-réservation / nombre limité

« Carnet de musée(s) » : suite à la visite de l'exposition "Les Derniers impressionnistes", les enfants fabriquent, à partir d'objets ou personnages extraits des peintures observées, leur petit carnet de voyage au musée... Cet atelier se prolonge dans l'un ou l'autre des musées, n'hésite pas à faire les deux !

Mardis 16, 23, 30 juillet, 6, 13, 20 août à 10h
Musée des beaux-arts
Mercredis 17, 24, 31 juillet, 7, 14, 21 août à 10h
Musée départemental breton

« **Envole-toi en bord de mer** »

René-Xavier Prinet (1861-1946). *Le Parachute sur la plage de Cabourg,* 1929. Huile sur toile, 69 x 92,5 cm. Collection particulière
© Yves Le Sidaner

Après un tour dans l'exposition « Les Derniers impressionnistes », à la découverte des tableaux de bord de mer entre balade, baignade, pêche, et jeux de plages… les enfants pourront s'essayer au jeu le plus fameux de ce début du XXe siècle : le cerf-volant. Après avoir fabriqué son cerf-volant, ils les décoreront à la façon impressionniste.

Vendredis 19, 26 juillet, 2,9, 16, 23 août à 10h
Musée départemental breton

Mon imagier du musée
L'enfant visite les salles et fait des petits dessins des détails des tableaux qu'il préfère : un animal, un visage, un arbre, une maison... Puis, en atelier, l'enfant réalise une carte postale sur laquelle il recompose son imagier idéal du lieu.
Jeudis 18, 25 juillet, 1er, 8, 22 août à 10h
Musée des beaux-arts

Secrets d'atelier :
« Les derniers impressionnistes »
Musée des beaux-arts
« De Cabourg à Quimper »
Musée départemental breton

Les enfants sont invités à participer à plusieurs activités leur permettant d'explorer la touche, la composition, l'utilisation de la couleur dans les portraits et les paysages des artistes de l'exposition, tout un programme !

Visite libre - à partir de 4 ans

Musée des beaux-arts

L'heure des tout-petits (4-6 ans)

visite ludique à 11h

1h/3.20 € ou 2 tickets Atout-sport

e-réservation / Effectif limité à 8 enfants, sans les parents

« Mon musée à sentir »

Les enfants observent les tableaux en conjuguant leurs sens de la vue et de l'odorat. Cette visite olfactive atypique fera appel aux jeunes souvenirs des tout-petits et éveillera leur curiosité en humant des fioles évoquant fleurs et autres fruits représentés.

Mardis 16, 23, 30 juillet, 6, 13, 20 août

« Mon musée à toucher »

A partir de la découverte tactile d'objets cachés dans des boîtes, les enfants apprennent comment un peintre représente les matières et varie les textures.

Jeudis 18, 25 juillet, 1er, 8, 22 août

Musée départemental breton

Balade contée

(3-6 ans) à 11h

45 min / 1€50 par enfant

e-réservation sur le site du Musée départemental breton / nombre limité à 15 enfants

« Le p'tit monde de Fañch en peinture »

Retrouvez Fañch le petit Breton du musée dans une nouvelle aventure !

Passionné de peinture, Fañch emmène les enfants voir l'exposition à travers de grands coups de pinceaux ! Ils découvriront les sujets préférés de ces derniers impressionnistes et leur façon de peindre n'aura plus de secret pour eux… et toujours en histoires et en chansons… mais aussi en dessins !

Mercredis 17, 24, 31 juillet, 7, 14, 21 août

« Le p'tit monde de Fañch en vacances »

Retrouvez Fañch le petit Breton du musée dans une nouvelle aventure !

C'est les vacances et les touristes arrivent pour profiter de la plage en ce début du XXe siècle ! Fañch retrouve sa copine de Paris et l'emmène découvrir les joies du littoral. Balade, baignade, pêche, et jeux de plages sont au programme … et toujours en histoires et en chansons !

Vendredis 19, 26 juillet, 2,9, 16, 23 août

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT PRESSE

Musée départemental breton
1, rue du roi Gradlon, 29000 Quimper
Tél. +33 (0)2 98 95 21 60
myriam.lesko@finistere.fr

Musée des beaux-arts de Quimper
40, place Saint-Corentin, 29000 Quimper
+33 (0)2 98 95 45 20
musee@quimper.bzh

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

- Juin et septembre : du mardi au vendredi de 9h30 à 17h30 ; les samedis et dimanches de 14h à 17h30. Fermé les lundis.
- Juillet - août : tous les jours de 10h à 19h

- Juin et septembre : tous les jours (sauf le mardi) de 9h30 à 12h et de 14h à 18h.
- Juillet - août : tous les jours de 10h à 18h

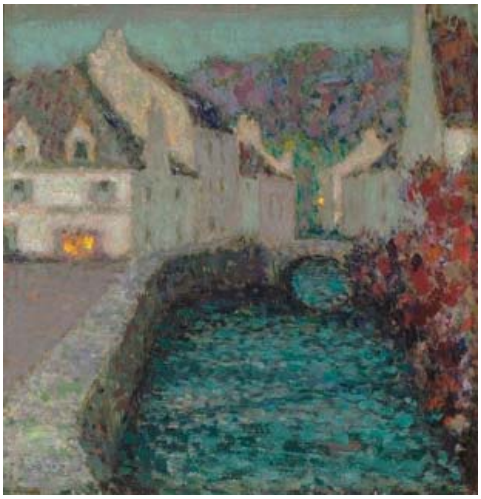
TARIFS

Une exposition, deux musées, un billet valable trois jours

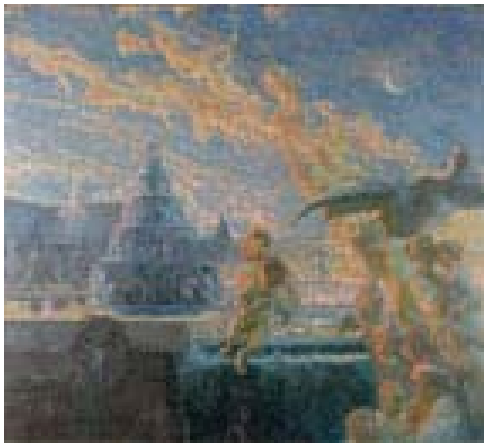
L'exposition se visite sur deux lieux : musée des beaux-arts et Musée départemental breton.
Billet jumelé entre les deux musées valable 3 jours :

- plein tarif 7 €
- tarif réduit 4 € (groupes à partir de 10 personnes, Passeport Finistère)
- gratuit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi ou bénéficiaires du RSA, publics en situation de handicap, carte ICOM, Amis des musées, carte presse).

VISUELS POUR LA PRESSE



Henri Le Sidaner (1862-1939). *Le Pont, Pont-Aven*, 1913. Huile sur panneau, 24 x 25 cm.
Singer Museum © Singer Laren



Gaston La Touche (1854-1913). *L'Aube*. Huile sur toile, 101 x 11 cm. Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg © Musées de Strasbourg, Bertola

André Dauchez (1870-1948). *Les Pins à la pointe de Lanhuron,* 1917. Huile sur toile, 95 x 128 cm. Collection musée des beaux-arts de Quimper ©musée des beaux-arts de Quimper

Henri Le Sidaner (1862-1939). *La Table bleue, Gerberoy,* 1923. Huile sur toile, 73 x 92 cm.
Singer Museum © Singer Laren

André Dauchez (1870-1948). *Bords de l'Odet,* 1908. Eau-forte et aquatinte, 56 x 77 cm. Collection Musée départemental breton ©MDB / Serge Goarin

Charles Cottet (1863-1925). *L'anse de Pen Hat avec en arrière-plan la pointe du Toulinguet,* vers 1900-1910. Huile sur toile, 196 x 262 cm. Collection Ville d'Evian
© cliché B. Eyquem

VISUELS POUR LA PRESSE

René-Xavier Prinet (1861-1946). *La Plage à Cabourg,* vers 1910.
Huile sur toile, 84 x 100 cm. Collection particulière © Michael Bundy

Lucien Simon (1861 -1948). *Chez le mercier*.
Aquarelle gouachée, 87,5 x 122 cm.
Collection Musée départemental breton ©MDB / Serge Goarin

René-Xavier Prinet (1861-1946)
Au bord de la Manche, 1924. Huile sur toile, 80 x 93 cm.

Edmond Aman-Jean (1858-1936). *Line-et-François Aman-Jean*, 1906. Huile sur toile, 130 x 97 cm.
Collection Yann Farinaux-Le Sidaner ©Yves Le Sidaner

Emile-René Ménard (1862-1930). *Les Naïades*. Huile sur toile, 104 x 133 cm. Collection musée des Beaux-Arts de Brest © musée des Beaux-Arts de Brest métropole

Henri Martin (1860-1943).
Jeune fille assise, vers 1904.
Huile sur toile, 96,4 x 56,5 cm.
Musée des Beaux-arts, Reims
© C. Devleeschauwer